

Théâtre d'Albertville

Décembre 2012



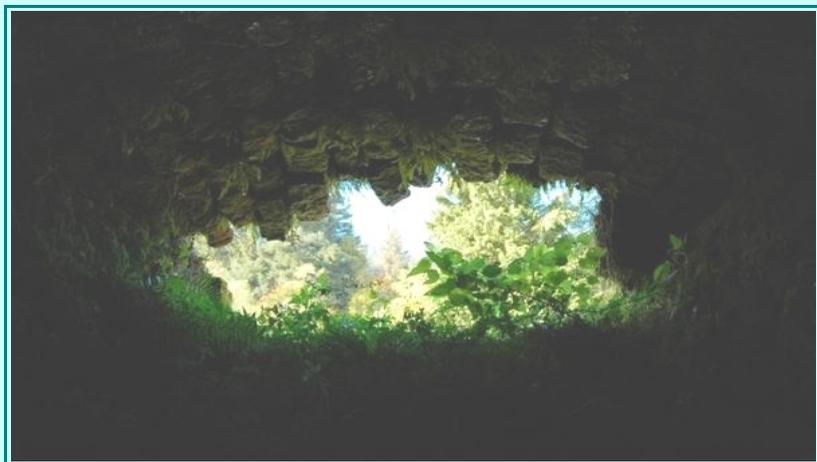
La caverne sens dessus dessous

Il faut que je vous dise que je suis en émoi
Un tremblement de terre m'a vraiment perturbée
C'était pourtant bien loin de la première fois
Et pourtant ça me laisse sérieusement réveillée

Je ne suis pas la seule, un peu plus haut aussi
Au centre de la terre là où bat le moteur
Il se passe quelque chose et garder l'harmonie
Demande au gestionnaire au travail de l'ardeur

Depuis cette journée où comme une planète
Dans notre galaxie nous nous sommes déplacés
Et avons rencontré une espèce de comète
Juste pour quelques heures et elle a décampé

De ces premiers instants de légers souvenirs
C'est surtout du sommet que ça tournait très fort
Enregistrer les choses bien regarder bien lire
Sur toutes les facettes au milieu dans les bords



Plus le temps a passé et plus je le sentais
Des indices intérieurs une métamorphose
Une énergie intense dedans moi circulait
Il fallait les convaincre qu'ils fassent quelque chose

Persuader le moteur et persuader la cime
Il a fallu aussi qu'ils se mettent d'accord
Et vous dire ce qui les a rendu unanimes
Ça tient de l'alchimie ne disons pas trop fort

Et lorsque deux planètes par ici se rencontrent
Elles se touchent elles se frottent avec application
Vous imaginez bien que je n'avais rien contre
C'est à moi que reviennent vendanges et moissons

Les récoltes ont été abondantes et de classe
De ces grandes années qui méritent millésime
Je me suis retrouvée heureuse d'être lasse
Dans un état second, approche du sublime

Fallait que je vous dise que je suis en émoi
Depuis cette journée aux couleurs nouvelles
J'en appelle à la vie pour encore bien des fois
Être tourneboulée et faire des étincelles

Théa d'Albertville
Romont
3 mars 2009



Salute per aqua

Émoustillée, ainsi j'étais restée
De ce voyage, vers une autre planète
Il a suffi, quelques mots envoyer
Souvenirs forts, bien joué la comète

Et maintenant, me voilà réveillée
C'est bien peu dire, allumée convient mieux
Réchauffement, hauts et parois mouillés
Perturbations, avidité du lieu

Pas confortable, de bander à crédit
Il va falloir, y faire quelque chose
Heureusement, la tête a bien compris
Elle saura, pallier métamorphose

Depuis longtemps, elle connaît la recette
Et je peux dire, qu'elle la connaît bien
Habile précise, c'est le titre d'experte
Que je lui donne, tant elle me fait du bien

Évidemment, ça manque de chaleur
Mais la technique, est parfaitement au point
Puisque nous sommes, entre nous par bonheur
Je vous le livre, le secret de ses mains

Jambes serrées, avec application
En mouvements, doux et fermes, séisme
Les mains commencent, importante mission
Par amener, désir au paroxysme

Et ce qui fait, la grande différence
Fi à certains, qui trouveront ça louche
C'est l'eau qui sort, libérée claire dense
En jet puissant, du pommeau de la douche

Théa d'Albertville
Fribourg
31 mars 2009

Je veux de vous

Je veux de vous une caresse
Sur le joue le nez ou les fesses
Pour partager l'intimité
Pour vivre une complicité

Je veux de vous de la distance
Si je pleure ou bien si je pense
Laisser passer l'air entre nous
Comme il passe entre les genoux

Je veux de vous des billets doux
Quand je me réveille après vous
Pour sentir un peu de présence
Et même apprécier l'absence

Je veux de vous la vérité
Sans éclats et pas méditée
Comme savent dire les enfants
Avant l'influence des grands

Je veux de vous des jouissances
Avec un zeste de romance
Parce que ça fait du bien au corps
A l'esprit à l'âme poussières d'or

Je veux de vous un partenaire
Comme si j'étais votre frère
Pour alléger mon quotidien
Vous me prêterez bien vos mains

Et pour finir je veux de vous
Ne pas oublier d'être fous
Toujours regarder par la fenêtre
Pour surprendre chaque jour nos êtres

Théa d'Albertville
31 mars 2009

Rêves et louanges

Vous me voulez étoile, et même la plus belle
Alors qu'il me talonne l'automne de la vie
Sentir votre regard dirigé vers le ciel
Quelle douce perspective vous m'en voyez ravie

Dans mes rêves aussi le temps et la distance
N'existent que pour ceux qui oublient de rêver
Et le rêve on le sait ne fait pas résistance
À ceux qui un défi aiment à relever

Je vous admirerais, et vous dirais Narcisse
De quel goût voulez-vous aujourd'hui des louanges
Au parfum de vanille avec de la réglisse
Ou plutôt chocolat et un zeste d'orange

Parce que moi aussi j'aime être admirée
Qu'on me trouve géniale qu'on me dise souvent
Vous êtes intelligente, vous m'avez enivrée
Vos mots me font passer d'agréables moments

Vous avez réveillé en moi la poétesse
Acceptez-vous François de devenir ma muse
Et je serai la vôtre à cette humble kermesse
Où les mots vont danser et où les idées fusent

Théa d'Albertville

3 septembre 2009

Romont

Justement

Transmission de pensées, pure télépathie
Je pensais l'autre jour qu'est devenue ma muse
Parti vers d'autres cieux, voir d'autres patries
Ou m'a-t-elle oubliée, sans un mot, sans excuse

En cet instant sublime, que j'aime infiniment
Lorsque l'aube rosit et que tout est silence
Je pense un peu à lui, je le vois, je le sens
Avant que le jour soit, avant l'effervescence

Quelle est cette âme triste qui a ouvert sa porte
Et pourquoi tant de peine et tant de lassitude
Aurait-elle oublié, alangui de la sorte
Que la vie peut aussi se baigner de quiétude

Par-dessus les collines, par-dessus les nuages
J'emprunte au dieu Eole de son souffle puissant
Pour faire tomber sur lui une pluie de courage
Pour lui donner la joie, pour lui donner le temps

Le temps d'être serein, le temps d'être égoïste
Parce que bien ordonnée elle commence par soi-même
La charité du monde. Et pourquoi être triste
S'il est question d'aimer et de dire je t'aime

Ça me fait réagir cette mélancolie
Et le miroir me dit sur quoi mets-tu le doigt
Sur ta propre tristesse et c'est bien impoli
De débusquer chez l'autre ce qui se trouve en toi

Théa d'Albertville
27 septembre 2009
Romont

La couche

Avez-vous trouvé une couche
A l'abri des yeux indiscrets
Avec dans un coin une douche
Si nous avons chaud il faudrait

Théa d'Albertville
Romont
26 mars 2010

Le soleil m'allume

Le soleil me chauffe le ventre
Il me chatouille
On peut même dire qu'il m'allume
Comme une femelle méchante
Il cherche il fouille
Puis va se cacher dans la brume

Théa d'Albertville

Romont

26 mars 2010

La tonsure

J'ai fait selon vos désirs
La tonsure de mon minet
ça chatouille, déjà ça m'inspire
Des ébats sur coussinets

Théa d'Albertville
Romont
26 mars 2010

Merci l'amant

Merci Sylvain
Ce fut divin
Le coussin
S'en souvient

En plus ça rime
Un peu de frime
C'est la dîme
De l'estime

Théa d'Albertville
Romont
26 mars 2010

Je retourne aux bains

Je retourne aux bains
A chaque matin
Ça m'arrive aussi
Les après-midis

Lorsque l'eau me berce
Qu'elle me caresse
Il me vient soudain
L'idée de tes mains

Elles m'accompagnent
Me frôlent, me dament
Comme des poissons
Mutins et fripons

Des yeux me regardent
Ils montent la garde
Un peu amoureux
Doux, brillants, envieus

Le bruit de la mer
Me ramène sur terre
Pour te dire aussi
Bon après-midi

Théa d'Alberville
San Augustin, Canaries
21 mai 2010

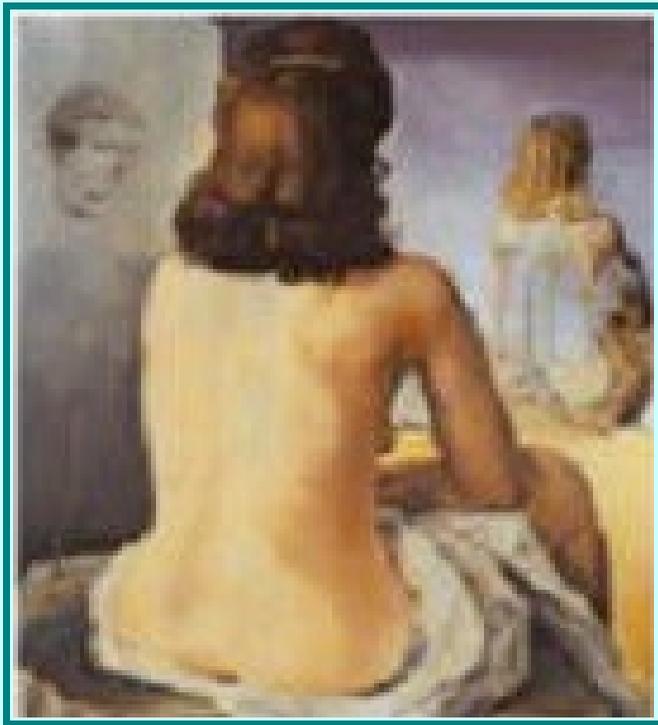
Matin gris

En ce matin gris
Je viens pour vous dire
Combien vos écrits
Font m'enorgueillir

De retour ici
De par la cuisine
Entre deux rôtis
Trouverai combine

Pour vous dire des choses
Joyeuses et douces
A petite dose
Et que l'amour pousse

Théa d'Alberville
Porta della luna, Damanhur
12 avril 2011



Monologue nocturne

J'ai dégusté votre Elluade
Deux ou trois cuillers à la fois
Quels parfums quelles couleurs, ballade
Me suis même léché les doigts

J'aimerais être dans vos bras
Pour savoir quel goût ça a
Quand le conditionnel s'en mêle
Il y a des peurs à la pèle

Et puis dans le tiroir du bas
De la commode de ma chambre
J'ai trouvé un je ne sais quoi
Qui m'a fait office de membre

Et j'ai pensé à vous

Théa d'Albertville
Porta della luna, Damanhur
17 avril 2011

Elluade

L'aurore qui remplace l'aube
Le soleil du matin
Le vent qui chante les choses
J'aime pour toi

La douceur de l'oreiller
Près de tes yeux endormis
Et le reste de tes nuits
J'aime pour toi

La caresse des vêtements
Que tu portes sur la peau
De ton odeur imprégnés
J'aime pour toi

Chacune des cicatrices
Que la vie t'a laissées
Les bleus et les meurtrissures
J'aime pour toi

Tous les gens qui te dorlotent
Qui te soignent te chouchoutent
En chemin de guérison
J'aime pour toi

Les mouvements que tu fais
Pour retrouver la souplesse
Les efforts la volonté
J'aime pour toi

L'oxygène que tu respires
Même s'il finit en soupir
Quand vient le renoncement
J'aime pour toi

Les poèmes que tu lis
Les chansons que tu écoutes
Les couleurs que tu admires
J'aime pour toi

Les moments où tu t'ennuies
Avant même de me connaître
Quand je te manque déjà
J'aime pour toi

Ton regard par la fenêtre
Qui voyage en inconnu
Et soudain qui s'intéresse
J'aime pour toi

Les aliments que tu manges
Les salés et les sucrés
Et même les épicés
J'aime pour toi

Les doutes qui te harcèlent
Toutes les peurs imaginées
En vue de les transformer
J'aime pour toi

Les désirs qui t'habitent
Et les besoins de ton âme
Afin qu'ils se réalisent
J'aime pour toi

Les caresses imaginées
Autour d'un corps de femme
Les tendresses les baisers
J'aime pour toi

L'effleurement d'une main
Ou de lèvres gourmandise
L'envie de jeux libertins
J'aime pour toi

Longtemps souffler sur la peau
De la bouche des narines
De chaque pore de la chair
J'aime pour toi

L'odeur d'un corps excité
Une envie de s'accoupler
D'être prise de pénétrer
J'aime pour toi

Et malgré tout patienter
Longtemps les préliminaires
Le plaisir maîtriser
J'aime pour toi

Réaliser que toujours
La part d'inconnu existe
Et que rien n'est jamais sûr
J'aime pour toi

Et malgré tout espérer
Vouloir désirer penser
Pour voir se réaliser
J'aime pour toi

Parce que finalement
Dans la vie la seule chose
Qui compte pour chaque jour
A foison, en overdose

C'est l'amour

Théa d'Albertville
Porta della luna, Damanhur
20 avril 2011

Nom de dieu

*Dans un autre temps
Dans une autre vie
Les princes charmants
Avaient des envies*

*Si fortes qu'ils parlaient
Sans se demander
Ce qu'il adviendrait
De leur destinée*

*Aujourd'hui le temps
Est à la mesure
Chez les flamboyants
C'est l'autocensure*

*Moi la louve ardente
Je me désespère
D'être frétilante
Comme une sorcière*

*Mais où êtes-vous
Chevalier servant
Où vous cachez-vous
Sous un paravent*

*Pourtant j'ai la clé
De votre pouvoir
Même pas voilée
Juste un peu cougar*

*Alors nom de Dieu
Laissez-vous aller
Pour que tous les deux
Plus de barbelés*

*Ma profonde envie
Être féminine
Vous serez ravi
Une vraie bédouine*

*Le chemin est simple
Il suffit François
D'aller vers l'Olympe
Sans être aux abois*

*Théa d'Albertville
18 juin 2011*

L'hirondelle et la dinde

Il était une fois une hirondelle dont la grâce, l'adresse, l'intelligence et la beauté étaient connues de loin. Elle était née dans une ferme. Ses parents avaient construit un nid contre une poutre, à quatre mètres de hauteur.

Après quelques semaines de joyeux cris et surtout de nourriture sans cesse apportée par les parents, la petite hirondelle prit son vol. Quelle joie de voler, de monter, de monter encore, de voir le monde de plus haut, puis de faire des arabesques en redescendant, de se laisser porter par un courant, de se poser sur un fil un instant et de recommencer de plus belle.

Un jour, elle commença l'entraînement pour le départ. Elle ne savait pas quel départ, ce n'était pas important pour elle d'ailleurs. Ce qui lui plaisait c'était de voler avec ses semblables, en rangs serrés, en dégradés, comme pour former une unité.

Et elle est partie. Le printemps suivant, elle revint au même endroit, dans la même ferme. Dans la basse-cour de cette ferme, une dinde est née. Elle était mignonne, elle faisait elle aussi le bonheur de sa famille. Elle se mit à regarder l'hirondelle. Elle essayait de voler comme elle. Mais bien sûr, pour une dinde, c'est plus difficile. Partout où elle allait, les gens lui disaient:

- Tu as vu comme elle est belle l'hirondelle ?
- Où est-elle, cela fait un moment que je ne l'ai vue ?
- Elle est encore partie en voyage ?

Ça faisait enrager la petite dinde. Son orgueil en prenait un coup :

- C'est vraiment trop injuste, ils n'en ont tous que pour cette hirondelle, et moi alors, je compte pour beurre dans cette histoire ?
- Personne ne se soucie de moi ? Toujours cette hirondelle...
- Je vais bien trouver un moyen de lui enlever de sa superbe !

Et elle se mit à jalouser l'hirondelle que tout le monde regardait avec admiration et dont on enviait la grâce et la liberté.

- Vous ne voyez pas, elle ne pense qu'à voler !
- Elle ne s'occupe pas de vous, elle ne fait jamais rien pour vous, c'est moi qui suis là pour vous !
- C'est une égoïste, et elle n'en fait qu'à sa tête !

Et puis, l'hirondelle commença à avoir quelques difficultés. Elle s'était cassé une patte et elle se remettait lentement. Elle volait avec moins de facilité. Elle se souciait peu de ce que pouvait penser la dinde. Un peu candide, elle la croyait son amie. Alors, elle se posa dans la basse-cour et lui dit :

- Bonjour la dinde, es-tu d'accord de m'appuyer, je dois construire mon nid ! Il faut que je me protège pour guérir tout-à-fait, que je dorme dans un coin bien douillet.
- Tu veux bien dire au fermier que je suis une bonne hirondelle, que malgré mon handicap, je vais faire de mon mieux.
- Je pense que je vais y arriver seule, mais si j'en avais besoin, tu me donnerais un coup de main ?

La dinde accepta. Et la série noire continua pour l'hirondelle. Le nid qu'elle avait construit avec peine, elle dut le quitter. Elle se retrouva même en difficultés avec le fermier. Elle ne pouvait plus, comme elle lui avait promis, faire de jolies arabesques pour le divertir en reconnaissance de la place qu'il lui laissait occuper. Elle se souvint alors de la promesse faite par la dinde. Elle lui demanda de l'aide. La dinde tenait sa vengeance. Elle pouvait enfin damer le pion à ce volatile insouciant. Elle alla même vers le fermier et lui dit :

- L'hirondelle à la patte cassée est partie, vous avez vu ?
- Nous allons la dresser. Je sais où elle est. Vous pouvez exiger d'elle qu'elle s'acquitte de sa dette. Même avec une patte un peu de travers, elle doit quand même pouvoir voler.
- Nous allons faire un plan pour la ramener dans les rails, cette voyageuse sans cervelle.

Et ce fut fait ainsi. Avec le fermier, elle l'obligea malgré son handicap, à voler devant eux. Quelle humiliation, ses vols n'avaient plus la même élégance et de loin. La dinde en parla dans toute la basse-cour. Elle avait réussi à faire descendre l'hirondelle de sa grandeur. Elle tenait sa vengeance, la belle hirondelle avait enfin perdu de sa superbe.

Depuis, l'hirondelle évite la basse-cour, là où elle croyait pouvoir se reposer quand elle était fatiguée, là où elle croyait pouvoir trouver de l'aide quand elle en avait besoin.

Peut-être même qu'elle a peur d'y retourner, se disant que, en tant qu'hirondelle, soit on vole haut, beau et loin à l'arrivée de chaque hiver, soit on disparaît, pour laisser les dindes tranquilles.

Moralité : Si vous avez une patte cassée, prenez le temps de bien observer avant de mettre aussi la tête sur un billot !

Théa d'Albertville

Romont

11 août 2011



Diane chasseresse
(portrait de Diane de Poitiers), vers 1550
peintre Anonyme

Le verbe audacieux

Votre verbe est rempli d'audace
Je vous avoue que ça me plaît
Une impression d'être à la chasse
Sans savoir qui est le gibier !

Comme il sied à un minaret
Je me plierai devant vous
Pour un hommage susurré
Qui finirait sur une joue

Dans ma caverne il fait très chaud
Il y a même du mouvement
Il me faudrait un frais ruisseau
Pour arrêter ce tremblement

Mais avant d'éteindre le feu
Je vous donne un autre baiser
Au parfum qui fleure à des lieux
A une sorte de rosée

Je survole les eaux les monts
Pour venir vous le déposer
Par sur le nez pas sur le front
Mais dans le creux de votre pied

Théa d'Albertville
Lausanne
13 septembre 2011

Et je pense à vous !

Une brume légère voile le lac Léman
et je pense à vous

Une fumée s'échappe d'une cheminée et se frotte le ventre
sur les tuiles d'une maison
et je pense à vous

La neige a recouvert les sommets somptueux
et je pense à vous

Des gouttes de pluie glissent lentement sur les vitres
et je pense à vous

Un peuplier fier se dresse dans le gris du ciel
et je pense à vous

Les arbres se dévêtent, leurs feuilles
jaunes oranges ocres rouges tombent sur le sol
et je pense à vous

Un chat se toilette avec une sensuelle application
et je pense à vous

Un train passe, puis disparaît dans un tunnel
et je pense à vous

Un avion va quelque part
et je pense à vous

Seigneur, mais je ne fais que penser à vous !

Théa d'Albertville
Lausanne

4 novembre 2011



La cour de Théa # 10

Monologue

Il est 4 heures. J'ai conscience de cette nouvelle journée depuis un moment déjà.

Ma chatte est réveillée, présente au monde... J'ai les jambes ouvertes largement, elle salue l'univers.

Elle est gonflée... Il lui faudrait une bouche, gourmande, assoiffée, parce qu'elle a besoin d'être bue... Une langue aussi, il lui faudrait une langue, active, voyageuse, spéléologue, curieuse de son environnement, qui rampe avec gourmandise.

Elle a faim, faim d'être envahie, d'être visitée, d'être prise, de sentir la chair caressante d'un membre, la tête chercheuse de son point de jouissance. Il la visite. D'abord avec une douceur, une lenteur de paresseux. Il gonfle, il durcit, il s'excite. Il en devient pressé, il sait que le plaisir va bientôt passer. Il sait que ça l'apaise, que ça le rend calme.

Mais où est le coeur ? Où est le reste du corps ? Où est la tête ? Ma tête, elle est là, oui ! Mon coeur aussi. Le reste de mon corps aussi. Mais l'autre être, celui a qui appartient ce sexe ? Ah oui, il est à deux mille cinq cents kilomètres... Alors, je me lève. Je lave mon corps, je le frotte... Je le couvre de vêtements et d'une giclée de L'Instant de Guerlain. Et je poursuis mon chemin.

Je suis vraiment une égoïste, je n'ai pensé qu'à moi ! J'assume... Et ce matin, pour combler un autre besoin, celui de donner, je m'offre un autre voyage.

Je suis la Criblette. Je m'élève au-dessus de Lausanne. Il me faut de grands battements d'ailes pour voir le soleil, là où il est si bon, si chaud, si fort de voler.

Direction sud est, en avant toutes... Je descends, je fends le vent... Ma boussole intérieure m'indique l'endroit... Il est là... Je reconnais l'objet de mon désir. Magnifique, il dort encore...

Je redeviens femme et observe. Comme il est beau dans son sommeil, relâché, posé, offert... Je me glisse à ses côtés... Je le respire, je le hume, je l'inspire... avidité, convoitise, concupiscence, lubricité même... J'entreprends de l'éveiller... Ma bouche se promène, longe la vallée de son dos, laisse au passage ce quelque chose d'humide qui le fait frissonner... Il bouge...

Il reçoit, il sait recevoir, magnifique... Je continue mon exploration. Je découvre sa virilité qui a commencé à se réveiller... J'ai faim de le goûter, je le prends dans ma bouche, comme si je voulais l'avalier, entre douceur et fermeté...

Mes mains poursuivent leur exploration, se promènent sur son anatomie... et découvrent ce corps, matérialisation de mon désir de mâle. Il est à demi réveillé... Voyons le côté face... Je le tiens par les deux hanches et pose, pose et repose mes lèvres sur son ventre, visite son nombril...
Intrusion !

Ce que j'aime ce voyage ! Et je sens que mon application va bientôt être récompensée... Je continue mon escalade, vers le sommet, arrêt intéressé sur les mamelons dressés. Les aisselles, j'adore explorer les aisselles, j'y promène mon nez, mes narines se dilatent de toujours plus d'un désir animal...

Je sens sous moi l'effet de mon amoureuse concentration. Le sommet est proche... Je glisse la tête dans son cou, ses deux bras prisonniers de mes mains... Il est présent, il accepte, il reçoit, il sait recevoir, cadeau... Avec un grande douceur, j'approche ses lèvres... sensuelles, elles sont si sensuelles, je les happe, je les hume, je les embrasse...

Je n'en peux plus... Je le veux... Je le prends... Je le chevauche, je m'empale en même temps que ma langue fait irruption dans sa bouche, avec douceur et détermination... Quelle sublime sensation... Je commence alors une danse ancestrale... Fusion, ce que j'aime cette fusion... Accouplement des corps, délices, je glisse...

Non, encore... et encore... ça gronde au fond de mon ventre. Toutes les colonnes de mon temple tremblent... je maîtrise, je maîtrise... plus pour longtemps ! Le gisement se donne... Le filon prend le temps de s'épuiser... Je reçois chaque goûte...

Je m'apaise... reprends mon vol... et rentre à la maison.

Théa d'Albertville - Lausanne - 16 novembre 2011

L'homme blessé

L'objet de mon amour est caché au fond d'un bois. Il sort la nuit, par un passage secret et exprime sa puissance, son désir de pénétrer le monde, mais pas trop loin, le monde est dangereux. Alors il retourne au fond des bois. Il se protège. Il a dû livrer bien des batailles. Il reste des traces, des déchirures. De ses blessures, à peine fermées, se perçoit encore la douleur. La cicatrisation prend son temps.

C'est pour cela qu'il a mis autour de sa demeure plusieurs rangées d'obstacles et de barricades. Plus loin, il y a une forêt profonde avec de grands arbres qui, la nuit, ressemblent à des monstres aux airs de vieilles femmes folles. Le sol est couvert de ronces qui griffent celles qui tentent de s'approcher. Le terrain n'est pas plat, à chaque pas vous risquez de mettre le pied dans un trou et, alors que vous croyez y avoir échappé, vous trébuchez sur une racine qui voudrait bien voir le soleil.

Moi, Merline, avec ma baguette magique, je peux transformer cette forêt en un petit chemin de campagne bordé d'un ruisseau où poussent des primevères au printemps. Aucun effet mon pouvoir, ce n'est pas mon chemin. C'est la vie de Merline, voir, sentir, avoir cette intuition et accepter de ne pas pouvoir y changer grand chose sans la volonté ou la permission de l'homme blessé.

Par bonheur, il a laissé un passage pour les mots et les images, unidirectionnel la plupart du temps. Alors moi, Merline, je lui envoie un peu de baume, je fais des tentatives pour qu'il s'ouvre vraiment au monde, pour qu'il sorte du bois.

Mais qui suis-je au fond, pour savoir ce qui fait son bonheur ? Il vit peut-être dans un havre de paix que je ne connais pas ? Serais-je simplement intéressée de le connaître, de le savoir ou de l'apaiser ?

Théa d'Albertville
Pully
2 décembre 2011

Quelle faim

Je suis là assise à ma table
Et j'ai terminé mon festin
Je me rends compte insatiable
Que de cela n'avais point faim

Mais de baisers et de caresses
Que m'aurait donnés mon amant
Sur les joues les seins ou les fesses
Avec ferveur passionnément

Théa d'Albertville

Lausanne

8 décembre 2011

A vous l'homme

*A 10 ans vous ne m'aimiez pas
J'étais petite et dans la lune
Malgré mes efforts de diva
Vous me trouviez bien importune*

*A 15 ans vous m'aimiez un peu
Je commençais à devenir
La femme qui se prête au jeu
De la séduction, c'est peu dire*

*A 20 ans m'avez épousée
Pour que puisse la vie renaître
Sans décider, mais bien pressé
D'être père de l'enfant à naître*

*A 25 ans m'avez heurtée
Partager c'était bien trop dur
M'avez même un peu rudoyée
Et j'ai filé à toute allure*

*A 30 ans on dit le bel âge
Tout en train de me reconstruire
Vous me faisiez bien des hommages
Je n'ai rien vu, j'étais en ire*

*A 35 ans vous m'aduliez
Rêviez tous de moi dans vos lits
Mais moi j'étais encre coincée
Ne pouvais être qu'effigie*

*A 40 ans le grand amour
Le vrai le beau le partagé
Comme la foudre pour toujours
Je le croyais avait frappé*

*A 45 ans j'ai laissé
Ce rêve de partage éternel
Puisque vous étiez marié
Et êtes resté avec elle*

*A 50 ans je vous ai vu
Vous l'amant, l'ami voire le père
Et vous m'avez aidée guérie
De cette fratricide guerre*

*A 55 ans m'aimez moins
Ou plus pour les mêmes raisons
Un petit tour entre mes mains
Ou deux ou trois et puis s'en vont*

*Que seront-ce mes 60 ans
Moi qui encore aime séduire
Resterez-vous ami amant
Pour le meilleur et pour le pire*

Vous, l'homme

*Théa d'Albertville
Dans le train vers Romont
9 janvier 2012*

Viens près de moi, je vais te regarder
Et plonger mes yeux dans les tiens

Viens près de moi, Je vais te respirer
Et m'imprégner de ton parfum

Viens près de moi, Je vais te toucher
Et connaître de ta peau le grain

Viens près de moi, Je vais te serrer
Et sentir ton coeur contre le mien

Viens près de moi, Je vais t'enlacer
Et tu verras nous serons bien

Viens près de moi, Je vais t'embrasser
Te donner mille baisers au moins

Viens près de moi, Je vais t'aimer
Et mettre ma main dans ta main

Théa d'Albertville

18 février 2012, Romont

Petit Cyril

Petit Cyril pleure sur moi
Parce que sa maman n'est pas là
Après des soupirs saccadés
Il finit par se consoler

Tu veux du lait du chocolat
Non je veux maman et papa
Mais ils sont allés travailler
Attends ce soir ils vont rentrer

Ce soir ce soir ça veut dire quoi
Moi je les voudrais près de moi
Pourquoi vont-ils travailler
Et moi tout seul je dois rester

Théa d'Albertville
Lausanne
22 février 2012



M'aimeras-tu un jour ?

M'aimeras-tu un jour
À six heures du matin
Quand le soleil accourt
Et partent les embruns

M'aimeras-tu un jour
À dix heures et demie
Tatillonne à mon four
Cuisinant pour midi

M'aimeras-tu un jour
Après le déjeuner
Souffle long souffle court
De la tête aux pieds

Il se peut mon ami
Que tu ne m'aimes pas
C'est bien de l'alchimie
Ça ne se commande pas

Comme j'ai besoin d'aimer
Et besoin que l'on m'aime
Je recommencerais

Et toi de ton côté
Promets-moi quelque chose
Aime une femme, ose

Parce que jour après jour
La seule chose qui compte
C'est l'amour c'est l'amour

Théa d'Albertville
Lausanne
8 mars 2012

VOUS

Aimer un papillon
Il faut bien du courage
A la fin des moissons
Il aura pris le large

Aimer une cigale
C'est beau pour la musique
Il chante bien ce mâle
Rien qu'en été, la clique

Aimer un fier lion
Au chaud dans la savane
Rester en pâmoison
Même quand au loin il flâne

Aimer un genre d'oiseau
De ceux qui sont fidèles
Qui sait pêcher dans l'eau
Qui ne vit que pour elle

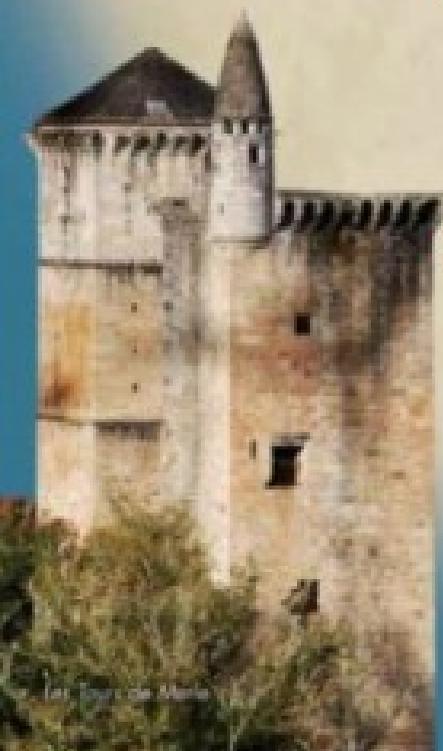
Des manières d'aimer
Tout est dans la nature
J'ai besoin de quoi ?

Des manières d'être aimée
A cet âge mature
J'ai besoin de quoi ?

Une fois de plus aimer
Sans fards ni fioritures
J'ai besoin de vous

Théa d'Albertville
Lausanne

20 avril 2012



Mobile

Si j'avais ton numéro
Pour t'envoyer des bêtises
Je le ferais tout de go
Des bleues, des roses et des grises

Nous avons de nouveau l'âge
De ne pas prendre au sérieux
La vie, les gens, les voyages
Il est temps, soyons heureux

Sur mes cahiers d'écolier
J'écrivais déjà des rimes
Le temps si vite a passé
Alors soyons magnanimes

Mais je l'ai ton numéro
Mais voilà je suis timide
Préférant voir mon héros
Arriver comme un caïd

Alors
à bientôt
et quand un timide
rencontre un autre timide
Qu'est-ce qu'ils se racontent
des histoires de timides

Théa d'Albertville
Romont
28 avril 2012



Le banc de Lyon

Ils sont venus s'asseoir
Serrés l'un près de l'autre
Pour se dire au revoir
Bien éloignés des autres

Elle a posé sa main
Sur sa peau douce et fine
Pour sentir son parfum
Réveiller ses narines

Quand il l'a embrassée
Un trouble l'a saisie
S'est sentie balancée
Prise de frénésie

Le trouble a continué
Au baiser plus intime
Un désir naissait
En dehors de la rime

Comme ils étaient bons
Ces baisers
Sur le banc de Lyon

Comme ils étaient doux
Ces baisers
Entre les deux joues

Et maintenant
Il se sent seul
Le banc

Théa d'Albertville
Lausanne
3 mai 2012



Un peu

Un peu de poésie
Sur cette journée pâle
Pour rendre plus jolies
Des choses bien banales

Un peu de fantaisie
Sur cette assiette sobre
J'aurais mis du persil
Et un peu de désordre

Un peu plus d'humour
C'est bon pour le moral
Faire partie de la cour
D'un joyeux carnaval

Beaucoup plus d'amour
Des baisers des caresses
Ne plus faire de détours
Baigner dans l'allégresse

Pour
L'amour
Cri d'amour
Cricri d'amour
Verra-t-il le jour
Ce fameux grand amour

Mais voyons Théa
Ça n'existe pas
L'amour
Est au fond de toi
Théa d'Albertville
Lausanne
15 mai 2012

Les pendulaires

Il se promène des zombies
Des automates, sans esprit
Le regard vide, du vague à l'âme
Rien dans l'oeil, pas une flamme

Sont-ils vraiment réveillés
Ou bien en train de se noyer
Dans une habitude captive
Pas bien vivants, à la dérive

Soudain, ils bougent, ils gesticulent
L'air important, petits hercules
Ils mettent la main à leur poche
Et leur tête défigée hoche

Leur attention est toute prise
Légèrement penchés, ils lisent
Pas une histoire, pas un roman
Mais une espèce de béant

Cet appareil miniature
Billet barré pour l'aventure
Leur dira ce qu'il faut penser
Les infos, l'actualité

Il y a la guerre au Yemen
Et aussi à Jérusalem
Ça va permettre à l'oncle Sam
D'envahir le macadam

Mais revenons à nos moutons
Ou plutôt à ces compagnons
Du voyage de ce matin
À six heures et demie en train
Comment diable faudra-t-il faire
Pour allumer une lumière
Dans leurs yeux vides sans éclat
Y mettre paix, amour et joie
Dans le fond, je me mêle de quoi
Cela ne me regarde pas
Ou alors, pourquoi ça me touche
Miroir, miroir pourquoi tu louches

Théa d'Albertville
22 mai 2012
Dans le train vers Lausanne

COMME

J'IRAI ME PROMENER
AU BORD DE LA RIVIÈRE
ME LAISSER ENTRAÎNER
PAR BOULEAUX ET FougÈRES

J'ÉCOUTERAI SON CHANT
SAISIRAI SES MURMURES
JE PRENDRAI TOUT MON TEMPS
ME NOIERAI DANS L'AZUR

AU CONTACT DU SOL
MES PIEDS FRÉMIRONT D'AISE
PRÈS DE L'OISEAU EN VOL
JE ME METTRAI À L'AISE

ET EN PLEINE NATURE
CE SERA PRESQUE COMME
ET JE N'EN AURAI GURE
ÊTRE AVEC UN HOMME

THEA D'ALBERTVILLE
PULLY

5 JUIN 2012

Feux follets

*Je suis un être feu violet
Qui rode sur terre en chantant
J'aime les fleurs, les feux follets
Que je poursuis en lambinant*

*J'ai l'espoir de les rattraper
Et qu'ils deviennent mes amis
De ne plus me laisser happer
Par mes émotions boulimies*

*Alors comme eux je danserai
Je ferai partie d'une équipe
Dans un ballet tout éclairé
Sur fond de ciel sans fards ni lippes*

*Mais pour l'instant je suis sur terre
Pour apprendre à y vivre en paix
Et je teste bien des manières
De galères en agapes*

*Nous étions nombreux à vouloir
Entrer dans ce corps pour grandir
Alors va-t-en mon désespoir
J'ai encore tant de choses à dire*

*Être en lien avec tous les êtres
Avec mon coeur comme instrument
Déborder d'amour et connaître
De la vie les meilleurs moments*

*Une fois vieille et décrépite
Le corps las de cabrioler
Je pourrai sous sage conduite
Les rejoindre, les feux follets*

*Théa d'Albertville
Lausanne
13 juin 2012*

Être humain

C'est dire bonjour, comment ça va
Quand vous arrivez au travail ...

C'est dire c'est libre, vous permettez
Dans le train avec un sourire ...

C'est proposer de partager
Quand vous mangez ou vous buvez ...

C'est dire une banalité
Pour commencer à dialoguer ...

C'est dire : je peux vous aider
À une femme et son bébé ...

C'est dire : je peux vous aider
À un vieux qui veut traverser ...

C'est envoyer de la lumière
À quelqu'un qui semble très triste ...

C'est donner un peu de vos biens
À ceux qui en ont plus besoin ...

C'est donner un sourire du coeur
Aux malheureux que vous croisez ...

C'est écouter mode sincère
Quelqu'un qui tente de vous parler ...

C'est aller juste un peu plus loin
Dans le sens que l'autre suggère ...

C'est aimer les êtres vivants
Y compris le règne animal ...

C'est respecter sans conditions
Dame nature et ses beautés ...

C'est admettre d'être petit
Au milieu de cet univers ...

Sans oublier notre grandeur
Et notre pouvoir de choisir ...

Et savoir que chaque décision
Participe à l'évolution.

Théa d'Albertville

23 juin 2012 - Lausanne

Parfois la nuit

**Je viens parfois la nuit m'allonger sur ta couche
J'admire ta peau qui luit j'en approche ma bouche
Je pose des baisers sur ton corps endormi
Des tendres, des légers sur ton académie**

Et bien bonjour, mon amour, accours !

Théa d'Albertville

10 août 2012

Romont



J'adore Morphée

Oh oui je dors, j'adore Morphée
Je fais des voyages avec lui
A son bras je vais voir Céphée
Ou plonge parfois dans des puits

Mais j'aime aussi l'aube divine
Qui allume le ciel à l'est
Derrière ma fenêtre, un peu fouine
Je vois le moineau plein de gestes

Mais le secret de ma présence
Chers amis facebookéens
Cette semaine, suis en vacances
Et recommence lundi prochain

Théa d'Albertville
11 octobre 2012
Romont

Métamorphoses

Amuse-bouches de l'amour pour un anniversaire

Je suis une boule de coton qui se promène sur ton dos, délicate caresse parfumée

Je suis le souffle du vent qui rebondit sur tes épaules, chaque pore de la peau réveillé

Je suis les mains qui pelotent ta tête, pour quelques instants, prisonnier

Je suis les lèvres qui déposent mille baisers sur tes yeux, ton front, ton nez

Je suis la plume qui redessine le contour de tes lèvres, ouvertes, assoiffées

Je suis les doigts qui visitent ton cou, ton torse, chaque centimètre carré

Je suis les narines sensuelles qui goûtent l'odeur de tes aisselles

Je ne sais plus qui je suis ...

Théa d'Albertville

15 octobre 2012

Romont

Privilège

Quel noble privilège
De passer la campagne
De voir le ciel, la neige
Saupoudrer la montagne

Théa d'Albertville
Dans le train vers Bulle
17 octobre 2012

Tous les matins

*Tous les matins sont prometteurs
De nouvelles joies de nouvelles peurs
C'est ce qui donne à l'existence
Le concentré de sa substance*

*Et après pour bien voyager
Dans sa navette en passager
Du frein de l'accélérateur
Jouer des pieds avec candeur*

*Théa d'Allbertville
22 octobre 2012
Dans le train vers Bulle*

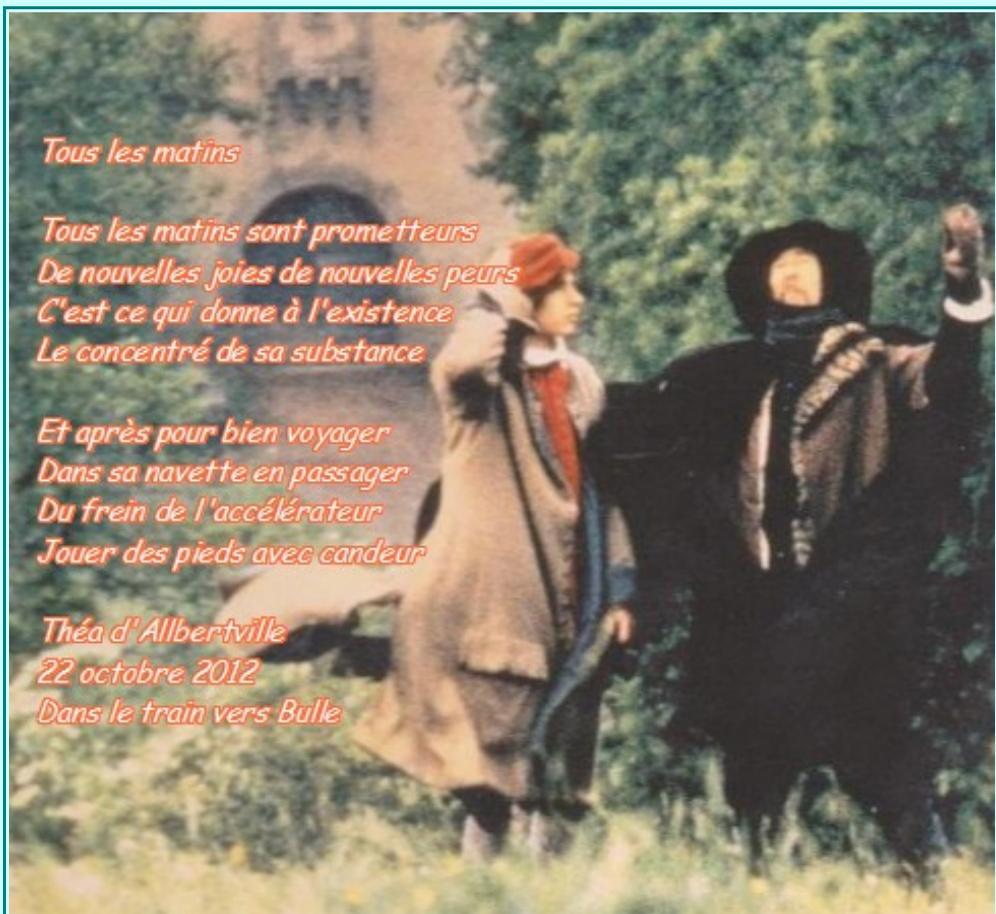


Table des matières

La caverne sens dessus dessous	3
Salute per aqua	6
Je veux de vous	7
Rêves et louanges	8
Justement	9
La couche	10
Le soleil m'allume	11
La tonsure	12
Merci l'amant	13
Matin gris	14
Monologue nocturne	16
Elluade	17
Je retourne aux bains	20
Nom de dieu	21
L'hirondelle et la dinde	22
Le verbe audacieux	28
Et je pense à vous !	29
La cour de Théa # 10	31
L'homme blessé	34
Quelle faim	36
A vous l'homme	37
Viens près de moi	38
Petit Cyril	39
M'aimeras-tu un jour ?	40
Vous	41
Mobile	42
Le banc de Lyon	43
Un peu	44
Les pendulaires	45
Comme	47
Feux follets	48
Être humain	49
Parfois la nuit	50
J'adore Morphée	51
Métamorphoses	52
Privilège	53
Tous les matins	54